

Le Commerce et l'Économie Canadienne

Il y a soixante ans, le Canada employait pour satisfaire à ses besoins alimentaires plus de la moitié de sa population; aujourd'hui l'exploitation agricole en occupe moins du quart; pourtant, grâce à une culture plus étendue et plus variée, le rendement agricole actuel excède de 50 p. 100 celui de 1939.

L'économie canadienne, dont les possibilités se sont considérablement accrues, emploie aujourd'hui un million de travailleurs de plus qu'avant la guerre. Dès la fin des hostilités, des mesures furent mises en oeuvre pour la réadapter à la production normale du temps de paix. Le Canada s'était définitivement posé comme grande nation commerçante et, à la fin de la guerre, il était passé au troisième rang sous le rapport des exportations.

Les revenus de l'exportation demeurent toujours au Canada l'élément dominant de la prospérité économique et de l'embauchage intégral. Les marchés étrangers lui sont nécessaires, non seulement pour protéger les débouchés traditionnels des produits de ses fermes, de ses forêts et de son sous-sol, mais encore pour assurer l'écoulement des articles ouverts que produit en quantités accrues une économie industrielle en plein épanouissement.

En 1946, dans un monde sous-alimenté et économiquement bouleversé, le Canada a maintenu un chiffre-record d'exportation de produits de base: denrées, métaux, bois d'oeuvre et autres matières premières. Plusieurs pays en voie de reconstruction demandaient également au Canada des produits ouverts: locomotives, camions, wagons de chemin de fer, navires et machines; ces articles remplaçaient le matériel de guerre dont la production avait provoqué dans une si large mesure l'expansion du potentiel industriel canadien.

D'importants nouveaux débouchés ont été ouverts en Europe, en Asie et en Amérique du Sud, ce qui peut modifier sensiblement le cours historique du commerce canadien avec la Grande-Bretagne, son meilleur client, et avec les Etats-Unis, sa principale source d'importation. Le commerce avec ces deux pays représentait 85 p. 100 du commerce total du Canada.

Il importait donc que le Canada pût convertir ses recettes sterling en dollars des Etats-Unis afin de payer les importations d'outre-frontière. La dislocation de ce système multilatéral de paiements, qui résultait surtout des coups portés par la guerre à la productivité et à la situation financière internationale du Royaume-Uni et de divers autres pays, a entravé sérieusement le commerce du Canada. Cet état de choses a déjà amené une diminution des exportations vers le Royaume-Uni et la restriction temporaire des importations en provenance des Etats-Unis. Mais le Canada se tient en consultation constante avec les Etats-Unis et le Royaume-Uni afin de maintenir le commerce au niveau

le plus élevé possible malgré la pénurie de dollars qui atteint ses clients d'outre-mer. On espère supprimer graduellement ces difficultés et ces restrictions par des mesures concertées des trois pays, notamment par une aide financière des Etats-Unis et du Canada.

Le Canada a joué un rôle important dans le redressement économique des pays dévastés par la guerre, en appuyant sans réserve les Nations Unies, en participant à l'Accord de Bretton-Woods créant le Fonds monétaire international et la Banque pour la reconstruction et le développement, en prêtant généreusement à ces pays. Les prêts et dons consentis par le Canada aux pays d'Europe pendant la guerre se chiffrent par plus de 4,150 millions de dollars. A quoi il convient d'ajouter un autre montant de 1,600 millions, versé au chapitre de la reconstruction mondiale.

Le Canada a aussi conscience de ses responsabilités dans le domaine de l'importation. La Division de l'importation qui est partie intégrante du Service du commerce extérieur du Canada, a pour fonction de faciliter l'entrée des produits étrangers et de faire connaître à l'extérieur les besoins du Canada en matière d'importations. Il est admis, au Canada, que le commerce mondial ne peut être florissant qu'à la condition de n'être pas à sens unique, et que l'économie canadienne, toujours sensible aux conditions mondiales, a besoin d'une atmosphère internationale de paix et de collaboration pour utiliser à fond ses moyens de production.

Le Lady Rodney, paquebot du National-Canadien (route des Antilles).

